

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 11 (1923)

Heft: 170

Artikel: Les femmes et les partis politiques : [1ère partie]

Autor: Wicksell, Anna

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257860>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

su plaider la cause de la femme turque, encore en 1904 asservie par la coutume à un esclavage de harem, et qui en vingt années a su acquérir une indépendance tout à fait remarquable. Certainement l'épreuve de la guerre a fait là comme ailleurs beaucoup pour l'émancipation de la femme, mais il ne faut point pour cela oublier les premières voix qui se sont élevées pour montrer aux pères et aux maris la tyrannie de leurs usages.

Comme les Malgaches...

D'après un nouveau plan d'administration locale élaboré par le gouverneur de Madagascar, la charge de contrôler le budget de la colonie sera confiée à des délégations financières, composées mi-partie de représentants européens et mi-partie de représentants indigènes. Or ces derniers seront nommés au suffrage universel véritable, c'est-à-dire que des hommes et femmes âgés de plus de dix-huit ans auront le droit d'élire leurs représentants. Tandis que les représentants européens ne seront, conformément à ce qui se passe dans la métropole, élus que par les hommes seuls.

On ne saurait pourtant prétendre que, plus que les Françaises, les femmes malgaches sont capables de voter. Aussi M^{me} Maria Vérone élève-t-elle avec raison la voix pour réclamer même droit pour les femmes de France et de Madagascar!

Une nouvelle école ménagère.

L'époque actuelle, avec ses difficultés matérielles, le chômage, la rareté du personnel domestique, demande que nos filles reçoivent un bon enseignement ménager. Aussi le Comité central de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses a-t-il décidé d'ouvrir une nouvelle école ménagère à Lenzbourg, dont les cours commenceront le 1^{er} novembre.

L'enseignement sera donné par des maîtresses diplômées; il comprend la théorie alimentaire, ménagère, l'allemand, le français, la tenue de livres, l'hygiène, le droit usuel, le chant. L'enseignement pratique comprend la cuisine, le service de la table et de la maison, le jardinage, la lessive, le repassage, la couture et la coupe. Le nombre maximum des élèves est de 24.

Le centenaire de Miss Yonge.

Qui de nous n'a pas, entre douze et quinze ans, pleuré sur la mort de l'Héritier de Redclyffe, suivi avec passion la destinée des onze enfants du Dr May, héros de la *Chaîne de Marguerites*, ou frémi aux aventures, pittoresquement situées dans des cadres historiques divers, des personnages du *Collier de Perles* ou de la *Colombe dans le Nid de l'Aigle*?... Tous ceux-là — et il paraît que l'on a trouvé dans leurs rangs des poètes comme Tennyson — ont-ils su qu'en août de cette année a été célébré le centenaire de la naissance de cette Miss Charlotte Yonge, dont la plume féconde et inlassable charma leur adolescence?

La place nous manque pour donner sur la vie de cet écrivain, si goûté de tant de générations, quelques détails intéressants, mais nous n'aurions pas voulu omettre de saluer au passage cet anniversaire, qui a, lui aussi, sa petite importance dans l'histoire du travail féminin.

Une femme herpétologiste.

« Grand Dieu! s'écriera-t-on, quelles fonctions mystérieuses se cachent derrière ce nom barbare?... » Une carrière scientifique, qui ne convient pas à tout le monde: celle de spécialiste de l'étude des serpents. Car, assure la sœur de Miss Joan Procter, qui vient d'être nommée conservateur chargée spécialement des reptiles au célèbre Zoo, à Londres, on peut commencer relativement tard à s'intéresser à l'entomologie ou à toute autre branche de la zoologie, mais une herpétologiste naît herpétologiste. C'est le cas de Miss Procter, qui, depuis qu'elle est en âge d'exprimer une opinion, a annoncé qu'elle consacrerait sa vie à cette étude et a tenu parole avec ardeur et persévérance.

Un quotidien genevois a cru pouvoir faire de l'esprit à bon marché à ce sujet, en écrivant que, depuis Eve, les femmes se sont toujours intéressées aux serpents. Nous lui laissons cette appréciation pour compte, préférant relever bien plutôt la valeur scientifique des études faites par Miss Procter et que couronne cette nomination.

Les Femmes et les partis politiques

N. D. L. R. — *Nous sommes heureuses de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs la traduction du remarquable travail qu'a lu au Congrès de Rome, sur cette importante question, M^{me} Wicksell, qui représente actuellement la Suède à la S.d.N. Bien que le problème ne se pose pas sous la même forme pour les femmes des pays affranchis et pour celles qui sont encore mineures politiquement, nous pensons que toute suffragiste aura intérêt à méditer l'exposé de M^{me} Wicksell, basé sur l'expérience et s'inspirant de principes très élevés.*

Il est probable que dans tous les pays nouvellement affranchis un mouvement s'est manifesté, ou tout au moins des plans ont été caressés, en faveur de la formation d'un parti politique spécialement féminin. Et il est très naturel qu'il en soit ainsi. Dans tous nos pays, si la lutte pour l'obtention du droit de vote a été longue et difficile, un de ses beaux côtés en revanche a été le groupement des femmes de ce pays dans de vastes organisations neutres politiquement parlant, où elles ont appris à travailler côte à côte, sans prêter attention aux différences de partis, où elles ont été habituées à regarder ensemble vers un but commun, où forcément elles ont éprouvé les unes pour les autres du respect, de l'amitié, de l'affection. Là aussi, elles ont réalisé que ce n'était pas seulement la cause commune du suffrage politique, de l'abolition de l'infériorité pour cause de sexe, de la lutte pour obtenir l'égalité avec les hommes, qui les rassemblait, mais que leur mentalité de femmes, leur cœur de femmes les amenait à considérer de la même manière les questions sociales, les maux sociaux, et ceci au-dessus et à travers des considérations de parti. Quoi de plus naturel dès lors que cette idée que, lorsque le droit de vote serait obtenu, les femmes continueraient à travailler côte à côte, non plus seulement dans ce combat continu et spécial pour l'égalité de leurs droits, mais sur un terrain plus vaste et pour des buts politiques plus larges?

Souvent aussi, des femmes sont arrivées à la même conclusion par une autre chemin. Ceux qui sont en dehors de la politique des partis en voient, en observent et en ressentent plus vivement les côtés déplaisants: la tendance à faire passer les intérêts du parti avant ceux de la nation; l'habitude de considérer le mot d'ordre du parti, la fidélité au parti comme plus importants que les convictions personnelles, la valeur morale et les capacités politiques; la pression faite sur les membres d'un parti dans certaines circonstances pour leur faire sacrifier leur opinion sur ce qu'ils estiment juste, et cela pour sauver la cohésion du parti, ou éviter des pertes au parti, ou maintenir le prestige du parti... Tout ceci conduisit beaucoup de femmes à penser qu'elles pouvaient éviter ces compromissions en se groupant en un parti féminin, uni par des buts communs. En Suède, par exemple, des femmes comme Ellen Key n'hésitaient pas à préconiser la formation d'un parti neutre, si l'on peut s'exprimer ainsi, composé essentiellement, mais non pas uniquement, de femmes.

Mais dans aucun pays jusqu'à présent, je n'ai vu réaliser entièrement ces plans. En Suède cependant, j'ai connu deux cas où des électrices ont fait sauter les barrières des partis pour voter d'un commun accord. C'était lors d'une élection municipale dans une petite ville universitaire: le parti conservateur avait promis à répétées fois de réserver des places à des femmes sur ses listes d'élection, mais n'avait pas tenu sa promesse, si bien qu'à la fin, exaspérées de voir que le but de ce parti était de se débarrasser des femmes, les femmes conservatrices déclarèrent qu'elles mèneraient leurs affaires elles-mêmes. Elles proposèrent une entente aux femmes libérales qui répon-

dirent affirmativement — les socialistes sont toujours étroitement liés par la discipline de parti — et le résultat fut qu'une femme libérale et une femme conservatrice furent élues. Mais l'occasion de recommencer cette entente ne se présenta plus, car lors des élections suivantes, le parti conservateur mit la candidate féminine en tête de liste et a continué cette tradition depuis lors. Cette entente hors partis fut donc un succès complet, mais occasionnel.

L'autre cas fut aussi occasionnel, et aboutit au contraire à un échec. Le parti libéral de Stockholm faisait figurer sur sa liste un candidat de grandes capacités et bien connu pour l'intérêt qu'il portait aux questions municipales, mais qui n'était pas prohibitionniste. Or, la majorité des membres du parti désiraient un candidat prohibitionniste et en présentèrent un, dont la candidature ne fut pas acceptée à l'assemblée du parti, justement parce qu'il n'avait pas d'autres qualités que celle-là. Alors les prohibitionnistes, hommes et femmes, quittèrent le parti libéral, dont ils ne portèrent pas l'étiquette pour cette élection — d'après notre système de représentation proportionnelle les voix électorales pour garder leur valeur doivent être comptées sous une désignation spéciale — espérant que les prohibitionnistes d'autres partis, tant socialistes que conservateurs, se joindraient à eux. Tel ne fut pas le cas, et le résultat de leur action fut, non seulement que le candidat libéral capable ne fut pas élu, mais que leur propre candidat ne le fut pas davantage!

Dans ces deux cas, toute l'affaire avait été menée par des personnes qui appartenaient à des partis politiques définis, et qui désiraient seulement donner exceptionnellement la preuve de leur force. Je comprends très-bien que des femmes tentent de renouveler cette expérience s'il s'agit d'une cause qui leur tient à cœur et qui est négligée par leur propre parti politique; mais, d'une manière générale, celles qui désirent former un parti politique féminin ne comptent pas ne lui donner que la simple valeur d'une démonstration: elles veulent une organisation politique féminine permanente, et fondent leurs espoirs sur la grande masse de femmes qui sont neutres politiquement parce qu'indifférentes à la politique, comme sur celles qu'écoeurent les méthodes et les intrigues de partis. Mais il est évident que l'idée de fonder un parti — ou quelque association que ce soit — sur l'indifférence est bâtie sur le sable! Les gens s'unissent parce qu'ils veulent quelque chose, et ils ne le feront jamais pour la raison qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent: tout au moins, jamais une association ne pourrait subsister sur cette base.

Pour ma part, je crois que la formation d'un parti essentiellement féminin n'est ni désirable, ni possible. Les femmes n'ont pas un nombre suffisant de revendications politiques communes pour leur servir de liens: elles se rendront vite compte qu'elles servent mieux les intérêts féminins qui leurs sont communs en travaillant pour eux au sein des partis qu'en restant au dehors. L'idée que le groupement de toutes les femmes peut amener une plus forte représentation féministe au Parlement, et par conséquent influencer la politique générale, n'est qu'une illusion. Un parti formé par un petit noyau d'ardentes féministes et par la grande masse de femmes qui sont, ou ignorantes, ou indifférentes des problèmes politiques, deviendrait très-vite la proie de personnalités ambitieuses, qui exploiteraient leur confiance.

Tout parti, même un parti féminin, doit posséder une base, un programme, quelque chose enfin sur quoi s'appuyer et pour

quoi travailler. Si un parti féminin n'avait à son programme que des questions exclusivement féministes, cela amènerait seulement les hommes à dire: « Eh! bien ne nous soucions pas d'elles. Elles ont le droit de vote, elles se sont groupées entre elles, qu'elles fassent leurs affaires! » Et d'autre part — je parle ici surtout, il est vrai, pour nos pays scandinaves — ce qui subsiste des demandes féministes et qui peut être résolu par la voie législative et politique est vraiment très peu de choses. Tandis que le principal effort féministe qu'il reste à accomplir dans nos pays, et qui est très important, est de faire passer dans la réalité de la vie ce qui nous a été reconnu théoriquement: par exemple, l'accès des femmes à tous les postes officiels, municipaux, publics et privés, n'est qu'une solution de forme du droit de la femme au travail, tandis que la solution réelle, le véritable esprit d'égalité, la reconnaissance par l'opinion publique d'une façon évidente et indiscutable du droit de la femme de travailler comme elle le désire et là où elle le désire — ceci ne sera jamais obtenu par l'influence des partis politiques, mais bien par toute femme qui accomplira un travail utile, consciencieux et durable dans le poste où elle sera parvenue à être nommée. C'est pour cette raison que je crois que le grand coup d'épaule nécessaire sera donné aux femmes par leur propre sexe, et que ce dont elles ont besoin est d'une grande aide morale, économique, et non pas politique.

D'autre part, je crois que les femmes devraient s'unir autour de problèmes moraux d'une nature fondamentale. Mais ce sont là des questions complexes et contreversées, dont la plupart échappent à la politique et aux mesures légales, ou tout au moins pour lesquelles les mesures légales n'auront d'effet que lorsque une disposition morale générale sera créée. Et à ce moment-là, ces problèmes auront cessé d'être des problèmes uniquement d'intérêt féminin.

Quant aux questions sociales, ce qui nous unit n'est relativement que peu de chose et superficiel: dès que nous essayons d'aller au fond du problème social et de la division des classes, les femmes se séparent tout comme les hommes et aussi passionnément qu'eux! Et cette même séparation reparaitra dans toutes les questions importantes dès que nous serons obligées de nous décider à leur égard et de prendre la responsabilité de notre décision.

(A suivre).

Anna WICKSELL.

ERRATA. — Notre collaboratrice, M^{lle} C. Haltenhoff, nous prie de rectifier l'orthographe des noms propres suivants, qui ont été défigurés par des fautes d'impression, dans son article paru en feuilleton dans notre précédent numéro :

Titre et tout au long de l'article, lire : Schrader, au lieu de Schreder.

Page 115, colonne 2, ligne 20, lire : Keilhan, au lieu de Keilhon.

Page 116, colonne 2, ligne 5, lire : Watzum, au lieu de Watyum.

Appel au public charitable

La misère est grande

Faites de l'inutile de l'utile, car un bienfait n'est jamais perdu !!!
Le véritable chemin de la bienfaisance, la voie la meilleure et la plus sûre est de donner directement à la Maison du Vieux de Lausanne.
Ames charitables, cœurs compatissants, lors des démenagements, revues de maisons, de garde-robes, de magasins, etc., pensez aux nombreuses petites bourses de

LA MAISON DU VIEUX

(Œuvre de bienfaisance, fondée en 1907) — LAUSANNE — Téléph 91.06
44, rue Martheray, 44 Chèques postaux LI, 1353

pour tous vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91.06, ou simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer contre remboursement du port, si désiré. Discretion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Le gérant.
Fermée le samedi après-midi. Pensez avant tout aux pauvres du pays !!